

concurrentes attestés par l'Exposition, et aussi de présenter leurs vues sur les moyens de perfectionnement suggérés par ce parallèle. » On trouve parmi les jurés les noms de Dumas, de Chevreul, du général Poncelet, du baron Charles Dupin, de Le Play, d'Ébelmen, du duc de Luynes, du général Morin, de Legentil, de Didot, de Berlioz, du marquis Léon de Laborde.

Ce fut la seule fois que les jurés accomplirent, en se prêtant une aide réciproque et en agissant de concert, cette tâche étendue et que tout rendait difficile. Les Français, tout en restant avec leurs collègues anglais et étrangers dans les termes d'une courtoisie dont ceux-ci ne se sont jamais départis, les Français, dis-je, remplirent leur devoir avec une froide énergie; ils firent rendre une exacte justice aux fabricants de leur pays, et de plus ils étudièrent d'un commun accord la situation et les conditions respectives de chaque nation. Une telle étude faite avec ensemble ne devait plus être possible aux expositions suivantes, à raison et du trop grand nombre des jurés et de la moindre sévérité apportée à leur choix.

*
* *

Le triomphe de la France en 1851, à Londres, ne fut pas contesté par nos rivaux, mais le marquis de Laborde, dont l'admirable rapport est resté un modèle, a osé dire, en parlant des choses confinant à l'art, ce qui était dans l'esprit de tous ses collègues :

« Il est des victoires qui équivalent à des défaites, et celle que remporta la France à l'Exposition de Londres aurait ce caractère, si nous ne l'acceptions comme un sévère avertissement. En effet, le Jury... constata que nous avions une supériorité générale qui tenait moins au génie de la nation, aux règles précises d'une esthétique supérieure, au choix heureux des modèles, qu'à un goût fin et distingué qui plane sur tout, qui fait excuser les plus fâcheux écarts, en faisant valoir les plus modestes inspirations et jusqu'aux moindres